

Cet Ouvrage contient trois Volumes in Octavo, d'environ 500 pages chacun. Beauté de papier, netteté de caractères, exactitude de correction, on n'a rien oublié pour le faire recevoir favorablement du Public.

II. On voit paroître à Paris, depuis quelques jours, des réflexions de feu Mr. le Marquis de Laffey, mort en 1738, & qui a tenu dans le monde un rang assez considérable pour que ses réflexions puissent être regardées comme le fruit de son expérience. Elles roulent sur des idées de préjugé qui n'ont peut être trouvé faveur que faute d'avoir été bien approfondies, entre autres, celles-ci : *Qu'on devoit permettre à la Noblesse de trafiquer, comme en Angleterre : Qu'on est moins heureux sous le Gouvernement présent & dans le siècle où nous vivons qu'on ne l'étoit autrefois : Que le bien est préférable aux dignités : Que la condition des gens d'Eglise est plus heureuse que celle des hommes qui suivent la profession des armes.* Sur la première considération, il remarque, que la Noblesse fournit un nombre infini d'Officiers en quoi consiste la plus grande force des armes de France, attendu que les Soldats des autres Nations sont pour le moins aussi bons que les François, & plus endurcis au travail ; que c'est cette même Noblesse qui a tant de fois procuré la supériorité sur les ennemis, & sauvé la France dans les tems les plus malheureux ; que les Gentilshommes animés par l'exemple de leurs pères, étant élevés dès leur enfance, à n'espérer ni bien ni considération que par la guerre & les périls, y portent toutes leurs pensées ; qu'on ne leur parle d'autre chose, & qu'ils se forment presque en naissant à cette valeur, dont ils doivent tou-